

LE GIEC OU L'ARROSEUR ARROSÉ

Rémy Prud'homme¹

Avril 2010

La majorité des 600 climatologues qui ont signé une lettre ou pétition à la ministre de la Recherche sont certainement des scientifiques honnêtes et compétents. Leur lettre ne dit rien du tout sur le fond du débat scientifique sur la cause d'un réchauffement de la planète. Mais elle en dit long sur la manière dont ce débat est conduit, sur les procédés employés par les carbocentristes, et donc sur la crédibilité que l'on peut leur accorder.

Elle affirme tout d'abord que les livres de Claude Allègre et de Vincent Courtillot, nommément cités, « *n'auraient pas pu être publiés si on leur avait demandé la même exigence de rigueur qu'à un manuscrit scientifique professionnel* ». Cela est évident – et risible. Il est difficile d'imaginer une critique plus bidon. Un livre n'est pas un article. Les procédures de choix qui fonctionnent, imparfaitement mais utilement, pour les articles scientifiques, ne sont nulle part au monde, et ne peuvent pas être, utilisées pour le choix des ouvrages. Si l'on appliquait aux livres le principe de sélection que revendiquent pour Claude Allègre nos climatologues, on ne publierait plus aucun livre.

Surtout, qui l'appliquerait ce principe, et comment ? Faudrait-il établir une institution – baptisée par exemple Bureau de Censure – qui donnerait un certificat de *rigueur* (c'est le mot qu'emploient les signataires de la lettre) préalable à toute publication ? Lui soumettrait-on aussi les articles de journaux, et les pétitions ? Et dans ce cas, la lettre des 600 aurait-elle bien passé le test de la rigueur ?

La lettre continue par la demande solennellement faite à une ministre et à des « *autorités de tutelle* » de trancher un débat scientifique, et de punir ceux qui pensent mal. Même si MM. Allègre et Courtillot étaient des incompetents et des faussaires patentés, aller moucharder et demander à Mme la directrice de les mettre au piquet serait, comme on l'apprend à l'école communale, une

¹ Professeur des Universités ; a souvent enseigné au MIT comme professeur invité.

attitude méprisable. S'agissant de science, cette attitude est non seulement méprisable mais suicidaire. Demander à des politiques de jouer le rôle d'arbitre - et pourquoi pas de guide - en matière scientifique, c'est pour un chercheur scier la branche sur laquelle il est assis. On pense à Lyssenko faisant éliminer par Staline les biologistes russes qui contestaient la vérité officielle. Question accessoire : aux Etats-Unis, un pays où il y a des universités et de la recherche mais pas de ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, à qui donc nos pétitionnaires adresseraient-ils leur demande de censure ?

Risible en soi, cette lettre l'est bien plus encore quand on la replace dans son contexte, qui est celui du GIEC dont, répétons-le, les principaux initiateurs sont des membres éminents. Ils nous présentent leur GIEC comme une institution exclusivement scientifique. En réalité le GIEC a depuis sa création été politique, militant et médiatique.

Politique, d'abord. Il a été créé par les Nations-Unies, par et pour des politiciens. Le GIEC n'a jamais été dirigé par des savants ni par des climatologues. Son président, M. Pachauri, est un ingénieur-économiste¹. Un document officiel du GIEC le dit sans ambiguïté : « *le processus d'adoption et d'approbation [de nos] rapports est ouvert à tous les gouvernements membres¹* ». Peut-être est-ce là que nos climatologues ont pris l'habitude de laisser le dernier mot à un ministre. Le GIEC travaille la main dans la main avec la Convention Cadre des Nations Unies pour le Changement Climatique (CCNUCC), et il se proclame à son service². Ce bon partenaire du GIEC n'est rien moins que scientifique. Son directeur, M. de Boer, le grand chef d'orchestre de Copenhague, était (il n'occupe plus ce poste) un aparatchik onusien qui a fait de vagues études d'assistant social, ce qui n'a rien de déshonorant, mais pas grand chose de scientifique.

Militant ensuite. Les membres du GIEC, et la CCNUCC, ont toujours été les combattants d'une thèse : un réchauffement climatique dramatique a pour cause

¹ Il est également romancier, et vient en janvier 2010 de publier sous son nom un roman pornographique intitulé *Return to Almora*, dont aucun comité de lecture n'a apprécié la rigueur. Le *Telegraph* donne sur son site des extraits du livre - littérairement affligeants - et commente qu'il obtiendrait le prix du pire roman pornographique de l'année si un tel prix existait. Bien sûr, on peut être un mauvais romancier et un grand savant ou un bon administrateur. Mais l'aveuglement sur ses compétences n'est pas un gage de crédibilité.

² Le titre d'un document de présentation du GIEC de 2004 est : *16 Years of Scientific Assessment in Support of the Climate Convention*.

principale et presque unique les rejets anthropiques de CO2 ; si l'homme ne réduit pas ses émissions par deux, de terribles catastrophes vont fondre sur nous. Cette thèse était plus le point de départ que le résultat des recherches du GIEC. Malheur à ceux qui osaient la mettre en doute. Un respectable statisticien danois, Bjorn Lomborg, s'aventura à formuler quelques observations critiques ; le malheureux fut traité de nazi par M. Pachauri qui alla jusqu'à déclarer (à un journal danois en Avril 2004) : « *Quelle différence y-a-t-il entre la vision de l'humanité de Lomborg et celle de Hitler ?* ». Aucun de nos 600 climatologues n'a protesté contre ce propos de leur patron. Mais tous se proclament offensés par les écrits de Claude Allègre. Celui-ci tape parfois un peu fort mais par rapport au président du GIEC il est un modèle de retenue et un virtuose de la litote.

Les scientifiques soit disant purs et durs du GIEC n'ont jamais dédaigné l'assistance plus militante que savante des multinationales environnementalistes, de WWF à Greenpeace. Elles ont toujours assisté et participé aux réunions de la CCNUCC et du GIEC, de Bali à Copenhague. Il n'y a pas besoin d'être climatologue pour trouver que l'équation :

Nations-Unies + Greenpeace = Science

n'est pas très convaincante.

Médiatique enfin. Il est piquant de voir nos piliers du GIEC protester violemment contre un livre de Claude Allègre et une conférence de Vincent Courtillot coupables de porter le débat sur la place publique. Ceux-ci ne font pourtant que suivre avec retard et en tout petit ce que les carbocentristes font depuis longtemps et en très grand. Ont-ils oublié les films de Nicolas Hulot, Yann Arthus-Bertrand, ou Al Gore, ces grands savants climatologues ? Se souviennent-ils de cette image du film d'Al Gore demandant : « *Y-a-t-il des climatosceptiques ?* » et donnant la réponse : « *Non, absolument aucun* ». Elle a été montrée dans tous les pays du monde, à des dizaines de millions de spectateurs. Le GIEC s'est-il dissocié de ces outrances, de ces mensonges, de ces coups bas ? Non, il a été trop content de partager avec Al Gore un prix Nobel. Pas un prix Nobel de Physique ou de Chimie, un prix scientifique, comme on le laisse parfois entendre, mais un prix Nobel de la Paix, un prix politique.

Rien de tout cela n'infirme ni ne confirme la thèse des carbocentristes. Mais cela jette la suspicion sur le sérieux de ses tenants. Ils sont peut-être des savants qui

ont raison. Mais le fait est qu'ils se comportent pas
comme tels. La lettre de nos 600 est la goutte d'eau qui
fait déborder le vase de la crédibilité du GIEC.
